

La première fois que je vis sa statue, dans la cathédrale d'Ottawa, je fus bien amusé. Figurez-vous une tête toute noire sur un éclatant costume dominicain. En y allant voir de plus près, je pensais : "*Est-ce par hasard, le séjour trop prolongé dans les caves—où la piété des fidèles l'a suspendu au clou,—qui aurait assombri son visage, ses mains, à un tel excès ?*"

J'en étais loin !

Les traits, la chevelure, les yeux et les ongles, tout me prouvait que je reléguais un nègre. Oui, un nègre portant l'aurole des saints—et un américain par-dessus le marché—pour prouver aux amis de la Louisiane que les noirs ont parfois l'âme bien blanche, riche de perfection et d'amour de Dieu ; bref, que les Américains sont susceptibles de sainteté et que l'exemple, cette fois, part de bien bas, d'un de leurs esclaves.

Dans un vieux bouquin, j'ai lu son histoire, et c'est après avoir enjambé tout ce préambule que j'arrive à vous la conter.

Martin de Porrès, frère convers, habitait, près de Lima, un couvent de dominicains qui se trouva tout à coup envahi par les rats,

"Ces gueux au nez pointu, rasant la terre, furetant, froids, troissant par saccades, âmes d'êtres malfaisants, aux yeux louches et faux, traînant leur queue longue, écaillée, nue et rigide."

Les reconnaissez-vous ?

Et bien, ces barbares violant la sévérité du cloître, méconnaissant l'avent et le carême, se glissaient dans les cuisines du monastère, attaquaient les provisions de bouches, grains et fruits, crevaient même les tonneaux de vin de messe pour s'enivrer comme des Sioux et faire le sabbat.

Leur audace s'étant accrue avec leur embonpoint, ils profitaient du temps que les pères étaient à chanter Matines pour visiter leurs cellules, rongant tout, les portes, les meubles, le linge, s'acharnant surtout à amincir la couchette déjà bien mince des moines.

Enfin, les rats pullulaient à un tel point que les religieux avaient résolu d'abandonner le couvent.

Au dernier chapitre que l'on tint, le frère Martin demanda audience. Avec une simplicité qui ne dépare pas

la sainteté, l'humble convers sollicita et obtint la permission de s'occuper des rats—ayant promis, au préalable, qu'ils cesseraient leurs dégâts.

Voilà frère Martin, inaugurant ses fonctions nouvelles par une assemblée générale dans le cellier, de l'ordre des rongeurs—y compris la famille des muridés, la gente rate, l'espèce des rats noirs, bruns, gris-fer, mulots, souris, sur-mulots—l'arbre généalogique au grand complet quoi ?

Le saint leur dit : "Frères rats, vous avez violé la clôture du couvent, dévoré la subsistance des pauvres, vous êtes devenus ennuyeux. Au nom de Dieu, votre maître et le mien, je vous fais défense, à l'avenir, de toucher à quoi que ce soit. Pour vos délits passés, vous jeûnerez trois jours, puis, vous viendrez matin et soir dans ce cellier, recevoir votre ration."

Les rats agitèrent leur queue écaillée, rasèrent la terre de leur museau pointu, de leur moustache raide en coup de vent, disparurent par toutes les fissures de la muraille, et, dans une immobilité profonde, attendirent l'heure assez éloignée de la prochaine collation.

Ils respectèrent les biens des religieux, mais deux fois par jour, on les vit chercher leur pitance des mains du frère Martin et détalier comme des écoliers sortant du réfectoire.

Dieu s'étant plu à manifester les vertus de son serviteur, longtemps après sa mort, l'Église le plaça au nombre des saints. L'efficacité de son intercession fut reconnue contre ce fléau si redoutable des souris et des rats. Que de fois son image seule, placée dans les lieux envahis, y a fait maison nette.

C'est la fin de l'histoire,

Pareils traits ne sont ni extraordinaires ni sans précédents dans la vie des saints. Dieu—par un privilège—rendait à ses serviteurs selon son cœur, le pouvoir que nous devrions encore posséder et que possédait Adam avant qu'il mangeât des pommes : celui de commander aux animaux et d'en être obéi.

Saint François d'Assise, un oublié que Léon XIII a retiré des châsses du moyen âge et remis au soleil de notre siècle pour notre gouverne, le saint ai-

mé de l'aimable François Coppée, conversait avec les petits oiseaux, chantait avec eux—en faux bourdon—les louanges du Seigneur.

Au temps de la Thébéïde, on vit souvent des animaux sauvages s'attacher aux ermites du désert et ensevelir leurs dépouilles mortelles quand il ne se trouvait là personne pour leur rendre ce devoir.

Saint Antoine, ridiculisé par les libertins, s'en va prêcher aux poissons de la mer, qui sortent leur tête hors de l'eau et se pressent vers la rive, par ordre de taille et d'importance, pour entendre ce sermon unique dans le département des pêcheries.

Je connais une petite ville où les élevateurs à blé d'un particulier catholique avaient été attaqués par les rats.

Le curé s'en fut bénir les lieux infortunés et y plaça l'image du bienheureux Martin de Porrès.

Les rats disparurent plus vite qu'on ne le peut dire, mais pour reparaitre, tout à la fois, dans une église méthodiste.

L'évacuation des uns, et la prise de possession de l'autre défrayait toutes les conversations sur la rue qui relie l'église méthodiste aux élevateurs.

"Ce sont encore ces ensorceleurs de catholiques !!!" répétaient, l'un à l'autre, les sévères disciples du sévère Wesley.

Le révérend pasteur vint se plaindre. M. le curé sympathisa et l'engagea à user de la recette du frère Martin, recette infaillible, dans certaines conditions.

Il parut, pour une fois, vouloir suivre les avis du curé, et se disposait même à prendre l'adresse, quand ce dernier, passant du plaisant au sérieux, essaya de lui expliquer la doctrine de l'intercession des saints, les exemples frappants qui la prouvent à quiconque veut voir clair, et l'application de la dite doctrine, dans le cas du bienheureux Martin de Porrès versus les rats.

Il partit furieux, maugréant contre ces imbéciles de catholiques qui se laissent embêter par leurs curés moyenâgeux !!!..... Le reste, ce fut la porte pacifique et fermée du presbytère qui le reçut.

Ça leur est bien égal aux catholiques de la petite ville ; et ce qu'ils rient quand ils se rencontrent sur la rue qui va de l'église méthodiste aux élevateurs !!

Les rats sont partis, tout de même !

ÉM. B. GAUVREAU,
Curé de Beardsley du Minnesota.